

de gens habiles... Croyez-vous qu'il ait réellement cette intention.

—Non... c'est un mensonge. Toutefois je suis d'avis qu'il serait temps de prendre quelques mesures sérieuses.

—Vous avez raison, répliqua M. Quirk.

—Qui nous empêche, par exemple, en lui faisant signer une lettre de change, de lui faire, de temps en temps, quelques petites avances ?

—Je ne m'oppose pas à un arrangement de ce genre, dit M. Gammon ; seulement ne perdons pas de vue les éventualités et les lenteurs du procès.,

—La physionomie de M. Quirk s'assombrit considérablement.

—“ Je sais bien, reprit Gammon, en accentuant ses paroles ; je sais bien que, très-prochainement et à mesure que les espérances de M. Titmouse prendront de la consistance, il ne manquera pas de trouver des amis assez complaisants pour nous répondre de nos avances passées et futures, et assez solvables pour nous donner toute sécurité.

—Voilà précisément ce à quoi je songeais, interrompit brusquement M. Quirk : ce moyen est excellent et nous fournira toutes les garanties nécessaires... Mais, au fait, pour quoi ne ferais-je pas moi-même ces avances, si je suis certain d'en être remboursé d'une manière ou d'une autre ?

—Eh bien ! voyez... réfléchissez... répondit M. Gammon. En attendant, nous agissons prudemment, ce me semble, en ménageant Mr. Titmouse, tout en le maintenant chez Tag-Rag... pour quelque temps encore.

—Ce serait un excellent moyen pour l'empêcher de venir constamment bourdonner à nos oreilles comme un frelon.

—Oh ! je saurais bien le tenir à distance, dit M. Gammon ; je vous promets de le rendre souple et docile. Seulement, mon cher monsieur Quirk, ajouta-t-il d'un ton presque péremptoire, il faut absolument que vous n'abandonniez entièrement la direction de ce drôle. Il semble m'avoir pris en amitié... Ce qui me flatte médiocrement... comme vous devez le supposer... Mais cette sympathie pourra nous être utile... Je vous le répète, mon cher monsieur Quirk, il est indispensable que l'un de nous soit exclusivement chargé de cette animal indompté... Tristes fonctions, je ne me dissimule pas... mais il faut que l'un de nous les exerce... Vous savez que dans toutes les affaires réellement importantes, je m'en rapporte invariablement à la supériorité de votre tact et de votre expérience...

—Allons, allons, Gammon, voilà une goutte d'huile douce...

Et M. Quirk était dans le vrai en parlant d'huile douce, car il en ressentait déjà les effets adoucissants.

“ Sur mon honneur, monsieur Quirk, je vous parle très-sérieusement, reprit M. Gammon. Au reste, ajouta-t-il avec un de ses plus aimables sourires, je vous connais trop bien, mon cher monsieur, pour douter de votre approbation...

—Soit !... répliqua M. Quirk ; c'est une affaire entendue... vous aurez seul la direction de ce petit misérable.

—Et je vous réponds de lui, dit Gammon en faisant un geste impérieux.

C'était là ce que voulait Gammon et ce qu'il avait résolu depuis longtemps. Au reste, dans toutes les circonstances graves, il parvenait toujours, sous les formes de la déférence la plus respectueuse pour les opinions de M. Quirk, à lui imposer les siennes. Mais, dans la circonstance actuelle, M. Quirk conçut un vague soupçon au sujet des intentions de son associé.

“ Mon cher Gammon, lui dit-il d'un ton embarrassé, j'ai toute confiance en vous... et j'espère que... vous jouerez franc jeu.

—Que voulez-vous dire, monsieur ? s'écria Gammon avec un emportement qui ne lui était pas habituel, tandis qu'une rougeur subite lui montait au front, car il comprit que Quirk venait de lire dans sa pensée.

—Quelle mouche vous pique, Gammon ? dit M. Quirk avec un certain trouble, attendu que lui aussi craignait de s'être trop découvert.

—Je vous demande ce que signifie votre étrange observation ? répliqua Gammon qui avait déjà recouvré tout son sang-froid.

—J'ai voulu dire simplement que nous sommes, vous et moi, assez habiles pour lutter contre les plus forts... répondit Quirk avec un faux rire.

—Monsieur Quirk, toute réflexion faite, je vous laisse entièrement, absolument la direction de M. Titmouse... décidément, je ne veux plus rien avoir de commun avec ce misérable... Je suis malade de toute cette affaire...

—A votre aise, répondit Quirk en baissant la voix, tandis qu'il jetait un regard sur la porte pour examiner si elle était bien close... Seulement, reprit-il en pesant sur chaque mot, ne commettons par l'irréparable faute de jeter cet affreux singe par-dessus bord avant d'avoir eu quelques communications confidentielles avec le possesseur actuel des domaines et du titre en litige... Me

comprenez-vous ?

M. Gammon poussa une exclamation de surprise et regarda fixement M. Quirk.

“ Pourquoi témoigner un si prodigieux étonnement ? poursuivit ce dernier. Il me semble que cette démarche est toute naturelle... D'ailleurs, vous comprenez bien que nous ne nous contenterions pas d'une bagatelle... Notre discrétion lui coûterait au moins cinq ou six mille livres sterling.

—Mais le bon droit, la justice ? dit Gammon avec un sourire ironique, et en accentuant les expressions dont M. Quirk s'était servi quelques jours auparavant au sujet de Titmouse.

En ce moment, le troisième associé, M. Snap, étant entré dans l'appartement, mit un terme à l'entretien. Mais pendant la soirée, M. Quirk et Gammon le reprirent et discutèrent longuement. Après de nouveaux débats, ces messieurs finirent par se mettre d'accord sur tous les points et se séparèrent enchantés l'un de l'autre.

Cependant, la situation de M. Titmouse devenait de plus en plus critique. Il devait trente schellings à son hôtesse, six à la blanchisseuse, et vingt-neuf au petit tailleur du rez-de-chaussée, sans compter ce qu'il avait emprunté à son ami Huckaback, et quelques menues dettes de deux ou trois épiciers du voisinage. Or, il venait de recevoir un acte de saisie à la requête du petit tailleur.

Il fallait prendre un parti pour échapper à cette terrible saisie qui menaçait de le dépouiller de ce qu'il avait de plus cher au monde... ses habits et ses bijoux ! Après avoir longtemps médité dans une véritable agonie, Titmouse prit enfin l'héroïque résolution d'engager ces derniers objets, sur lesquels on lui prêta trois livres sterling. En rentrant, il acquitta le mémoire du petit tailleur et la note de mistress Squallop, puis il monta dans sa mansarde avec le désespoir au cœur et dix-huit pence dans sa poche.

Tandis qu'il se livrait aux plus poignantes réflexions sur la disparition de tous ses ornements la perspective que lui laissait entrevoir son prochain départ de la maison Tag-Rag et Cie, il entendit frapper à sa porte. Il alla ouvrir.

“ Est-ce à monsieur Titmouse que j'ai l'honneur de parler ? demanda un jeune homme très-décemment vêtu.

—Oui, monsieur, répondit Titmouse en examinant l'inconnu d'un œil méfiant.

(A Continuer.)